

# **VINGT ET UNE NUITS AVEC PATTIE**

**un film de  
Arnaud et Jean-Marie Larrieu**

**Tournage 7  
28 juillet 2014**

RELEVÉ DE DIALOGUE

**1. « Fount d'estrémiéro »**

**LA FEMME**

Merci madame

**CONDUCTRICE**

Au revoir

**LA FEMME**

... Elle a dit : « *en face de la croix, suivre toujours le chemin le plus raide...* »

**LA FEMME**

Pardon messieurs, je suis bien au « *fond d'extrémi* » ?

**UN DES HOMMES**

« *Fount d'estrémiéro* », oui ça veut dire « *source cachée* », mais en fait elle est pas du tout cachée, elle est derrière vous. Vous êtes Caroline, la fille d'Isabelle ?

**CAROLINE**

Oui.

**L'HOMME**

Ouais, la mairie nous a dit que vous deviez arriver, mais on commençait à s'inquiéter hein. Moi c'est Jean-Marc... Roland

**ROLAND**

Salut

**JEAN-MARC**

Paulo

**PAULO**

Salut

**CAROLINE**

Oui, je suis désolée, j'aurais dû être là hier, mais mon voyage a été très mouvementé : j'arrive des Baléares, où j'étais en vacances... Et là, j'ai percuté une biche avec la voiture, plus bas, à l'entrée de la vallée. J'ai dû faire du stop, le téléphone passe pas ici. Il y a un garage dans le coin ?

**JEAN-MARC**

Non mais on va s'en occuper... Bon désolé de vous accueillir comme ça, on prenait un petit bain à cause de la chaleur hein... D'ailleurs on a... on a bricolé une sorte de « *chambre froide* » pour votre mère, au premier étage en... en face de l'escalier.

**CAROLINE**

...Une sorte de « *chambre froide* »... !?

**JEAN-MARC**

Bah oui parce que ça va très vite quand il fait... quand il fait chaud comme ça.

**CAROLINE**

... Bon... Au premier ?

**JEAN-MARC**

Oui, face à l'escalier, ma sœur Pattie est là-haut.

**CAROLINE**

Bonjour.

**CAROLINE**

Bonjour !

**PATTIE**

Hou, oh putain ! J'ai eu peur !

**CAROLINE**

Pardon. Je suis Caroline, la fille d'Isabelle.

**PATTIE**

Pattie... Excuse-moi hein... j'étais dans mes pensées, avec le ventilateur on n'entend rien, ça endort...

**PATTIE**

Bon je te laisse, je suis à côté, je termine le ménage.

**CAROLINE**

D'accord. Merci.

**PATTIE**

Ça va pas la chambre ?

J'ai fait ce que j'ai pu, dans l'urgence.

**CAROLINE**

Non, non, non, ça va. Mais c'est la première fois que je vois un mort. Une morte.

**CAROLINE**

Beaucoup de gens vivent dans la maison ?

**PATTIE**

Non, mon frère Jean-Marc et les ouvriers y dorment quand ils travaillent là... Et ta mère, quand elle venait pour surveiller les travaux. Moi je lui faisais un peu le ménage et des fois on mangeait ensemble. Viens, je te montre...

**CAROLINE**

C'est bizarre quand même... Toutes ces grandes chambres, pour quelqu'un qui n'était pas très... Très « *famille* ».

**PATTIE**

Bah elle travaillait beaucoup, non ?

**CAROLINE**

Ouais, enfin, elle voyageait beaucoup aussi.

**PATTIE**

Ah ça ! Zaza et les voyages !

**CAROLINE**

« Zaza » ?

**PATTIE**

Oui on l'appelait « Zaza » ou « *l'avocate* », ça la faisait rire. Elle m'avait raconté qu'elle avait passé une partie de son enfance dans la région. Elle s'y plaisait beaucoup.

**CAROLINE**

C'est possible... Vous savez, je connaissais très peu ma mère.

**PATTIE**

A mon avis, c'est là que tu seras le mieux. Elle l'appelait la « *chambre de l'écrivain* ». Je ne sais pas pourquoi. Personne n'y a jamais encore dormi.

**PATTIE**

Et là bas y'a même un petit hammam sous la tour.

**CAROLINE**

Un hammam ?

**PATTIE**

Et oui... Encore les voyages ?

**CAROLINE**

... Les voyages et les voyageurs.

**PATTIE**

Oui.

**CAROLINE**

En tout cas, merci beaucoup euh... Pattie ?

**PATTIE**

Pattie.

**CAROLINE**

Ma mère m'a laissé aucune instruction, j'ai pas eu de nouvelles depuis très longtemps, j'ai accepté la proposition de la mairie de l'enterrer au cimetière du village. La cérémonie aura lieu demain à 15 heures...

**PATTIE**

... On y sera.

**CAROLINE**

Après, je mettrai la maison en vente.

**PATTIE**

Ah ! C'est l'acte de décès, le médecin est venu le jour même, avant-hier.

**CAROLINE**

Crise cardiaque oui... La mairie me l'avait dit.

**PATTIE**

Pendant la sieste... Dans son lit.

**CAROLINE**

Allo ? Manuel ? Allo tu... Tu m'entends ?... Je suis arrivée, oui... JE SUIS BIEN ARRIVEE... Allo ?

ALLO ? Putain de réseau !

**PATTIE**

Y'a pas de réseau ici !

**CAROLINE**

J'ai pas trouvé la ligne fixe.

**PATTIE**

Ah... Y'en a pas non plus, Zaza n'en voulait pas.

**PATTIE**

Tu viens dîner à la maison ?... On te ramènera quand tu voudras. Enfin si tu préfères rester seule ici, y'a pas de problème.

**CAROLINE**

D'accord. Je prends quoi ?

**PATTIE**

Ah ! Le vin !

**PATTIE**

On la laisse là.

**CAROLINE**

Ah...

**PATTIE**

Salut André !

**ANDRE**

Sluati ! jvoudramên vectacpine ?

**PATTIE (qui semble avoir compris André)**

Non, on préfère marcher...

**PATTIE**

C'est bon pour nos fesses !

**ANDRE**

Jvientoirrientot ?...

**PATTIE**

Je suis très occupée en ce moment !

**3B.** André rit encore. Pattie et Caroline reprennent leur marche, s'éloignent.

**CAROLINE**

Quelle énergie !

**PATTIE**

Ah, Ah, ça ! T'as compris ce qu'il a dit ?

**CAROLINE**

Un peu, par déduction.

**PATTIE**

C'est un chasseur, j'aime pas les chasseurs... Mais putain, quel bon coup !

**PATTIE**

... La première fois qu'il m'a parlé, c'était dans un bal. J'ai cru que je comprenais rien à cause de la musique, et du bruit à la buvette, bon j'étais un peu « *faite* » faut dire... Je l'ai entraîné à l'écart, dans une ruelle plus calme ...

**PATTIE**

Mais là, pareil... Je comprenais un mot sur dix... Ce qui est sûr c'est qu'il me faisait un putain d'effet. Il l'a vu . Il voit tout... Il m'a pris par la taille, j'ai senti la *poigne*. Il souriait comme un gamin... Il s'est mis à me caresser les seins... Pas brutal, mais ferme... Il s'est collé à moi et là j'ai senti le *machin*... La vache ! Il avait une sorte de bermuda en toile sans rien dessous, le salaud. Tu vois le truc ?

**PATTIE**

... Là je me suis dit : « *Toi, tu vas pas me sauter là, debout, à la va-vite, dans cette ruelle sombre, j'ai passé l'âge* ». On est allé chez moi avec son camion, il conduit comme un fou, super bien, mais comme un dingue. Et au lit, pareil... Il a une belle bite, comme j'aime... *Une bite de bande dessinée*, tu vois ?

**CAROLINE**

Ouais j'imagine.

**PATTIE**

... Et puis il est content quand il baise... Il maîtrise, et



en même temps il prend son pied ... Tout avec la bite, pas de chichis... De toute façon je mouillais depuis un bon moment... Il a pris le bon rythme tout de suite. Pas besoin de parler. Il assurait à mort, alors qu'il avait picolé, je te dis pas !... Il était *aux anges*... Moi je savais plus où j'étais... Je sais pas depuis combien de temps il me limait la chatte, c'était super bon, je le sentais bien en moi, profond... Et tout à coup, il s'arrête... Il me retourne ! D'un geste !... Il a une *force* !... Et il me sodomise... Il a pas demandé, c'était pas la peine, il le savait, pas de contre temps... Et là... Putain ! Sentir battre ses couilles contre ma chatte... J'ai tout lâché... Lui pareil... Et « CRAC » ! On s'est retrouvé par terre ! Le lit n'existait plus, tout pété, en vrac !... Moi pareil ! Haha ! Ah, le lendemain, j'avais dessaoulé mais je comprenais toujours rien à ce qu'il disait. Et j'avais qu'une envie, recommencer... Putain, ça a duré quelques semaines, je devenais dingue... Totalement accroc. Mais bon ça menait où ?... Ah, c'est de la drogue dure hein. Je veux plus le voir. Je me retiens, je t'assure.

**PATTIE**

Eh oh ! C'est par ici, tu viens ?

**PATTIE**

... Et oh ?

**PATTIE**

Oh putain qu'est-ce que c'est !  
J'ai horreur de ça !

**JEAN-MARC**

C'est le chevreuil qu'elle a tamponné. On allait pas le laisser...

**ROLAND**

On va le découper, on va le congeler. C'est un beau male. Y'a bien vingt-cinq kilos de bidoche.

**JEAN-MARC**

Oh ! On t'a remorqué la voiture jusqu'ici. On... On te

bricolera un truc demain matin. Ca va ?

**CAROLINE**

Je suis désolée de... Il fallait pas...

**JEAN-MARC (il entaille la peau du chevreuil)**

Bah non mais te soucie pas... Et pour la maison, les travaux sont quasiment terminés, ça te laisse le temps de réfléchir. Zaza nous a payés juillet et elle nous a même fait une avance pour le mois août, pour les fêtes. On te doit quelques jours de travail. On viendra quand tu voudras et on dormira ici pour pas te déranger.

**CAROLINE**

Bah c'est gentil mais je pars à Paris demain soir juste après l'enterrement. J'ai fait publier un faire-part de décès dans « *le Monde* »... Pour un dernier hommage... Mais je ne sais pas qui viendra, je ne connaissais pas les amis de ma mère. Peut-être que la maison intéressera quelqu'un.

**JEAN-MARC**

Bah... C'est une belle baraque, on peut y mettre 17 personnes hein.

**CAROLINE**

...17... ?

**JEAN-MARC**

Ouais !

**UN DES HOMMES**

Qu'es tu racontes ?...

**HOMME**

Bonjour.

**CAROLINE**

Bonjour.

**JEUNE**

Bonjour.

**PATTIE**

Bah ? Vous partez déjà ? Vous avez diné ?

**UN DES GARÇONS**

Non. On verra là-bas.

**PATTIE**

C'est la fille de Zaza. Kamil, mon fils.

**LE GARÇON (à Caroline)**

Salut.

**CAROLINE**

Bonjour.

**PATTIE**

Tiens, assied toi là, de dos à la « boucherie »... Je te sers un verre.

**CAROLINE**

Oui.

**PATTIE**

Tu aimes ce vin ?

**CAROLINE**

Bah je sais pas, je l'ai à peine goûté, tout à l'heure. J'avoue que j'ai pas fait très attention.

**PATTIE**

Ouais je comprends. Le vigneron qui le fait est un copain ... Alain.

**CAROLINE**

Il est bon, il est doux.

**PATTIE**

Oui ! Comme Alain.

**PATTIE**

T'inquiètes... Je bois toujours mon vin comme ça... Hum... Je bois que du vin, d'ailleurs... Bah c'est pas toujours simple : dans les buvettes de bal, ils ont jamais de vin... Alors j'emmène mon vin avec moi, dans une bouteille plastique... En fait j'ai deux bouteilles en plastique : une avec du vin et l'autre avec de l'eau congelée... Et comme c'est l'été, bah y'a jamais de bal

en hiver, elle décongèle à la bonne vitesse et ça me fait de l'eau fraîche toute la soirée. Oh ! Un soir, j'avais tellement picolé à l'apéro, avant le bal, que je suis partie qu'avec l'eau glacée !... Et y'a un type qui s'est approché de moi, une espèce de rocker mais un peu défraîchi, mais tout doux... Il me dit : « *suis-moi, j'ai ce qu'il te faut* »... Bon, il avait l'air sympa... De toute façon je suis armée... J'ai un couteau et des ciseaux... (Pattie sort de son sac les deux accessoires et les pose sur la table, pas du matériel d'école primaire)... Comme je conduis pas, je me fais ramener, souvent par des inconnus... Des fois par des mecs que je garde pour la nuit, et des fois par des cons... Je me méfie... Les ciseaux, c'est au cas où j'aurais pas le temps d'ouvrir le couteau... Avec Alain pas besoin de couteau ni de ciseaux hein ! Juste un tire-bouchon !... Que j'ai, sur le couteau... Bref, on arrive à sa voiture, il ouvre le coffre, et hop ! Une caisse de vin... Il a toujours une caisse de *son* vin dans la voiture... Alain... Il m'a parlé de ses vignes en sifflant la première bouteille... Oh c'était mignon... Il était tout euphorique, il me faisait des petits bisous, comme un enfant... Bon au bout d'un moment je lui ai roulé une pelle, une vrai... Il le méritait... Oh bah ! On aurait dit que c'était son premier baiser... Ça m'a excitée, j'avais quinze ans tout à coup... Je lui ai mis la main au paquet, tranquillement... Il était bien garni... Bon, pas encore en état, mais prometteur... Oh... Je commençais à être bien chaude... Il était temps de passer aux *préliminaires*... Je l'emmène au terrain de boules... Je commence à le sucer... Putain, *rien* !.. Et pourtant, je sais pas d'où ça me vient, mais j'assume... Enfin, les mecs le disent en tous cas... Bon je parlais, je glisse ma main sous sa chemise, du genre « *repartons tranquilles sur des bonnes bases* »... Et là, je lui avais à peine effleuré le téton, il se met à bander, mais, comme un âne... Ouhh là, bien !... Je me dis : « *bon bah c'est parti, je vais avoir mon compte* »... Je reprends sa bite, une belle bite, enfin normale mais *bien*... Le temps que je sorte le préservatif de mon sac... Pouf, il a tout lâché!...Haha... Ah... Ce putain d'Alain, je l'adore... Non il m'énerve, mais je l'adore... Avec lui il faut *ruser*...

**CAROLINE**

... Mais pourquoi vous ... Tu me racontes euh... cette histoire... ?

**PATTIE**

Bah pour rien, je t'explique d'où vient le vin...

**CAROLINE**

Mais je comprends pas pourquoi y'a trois fêtes de village... pour un village.

**JEAN-MARC**

Oui parce qu'en fait, le village existe pas, c'est un ensemble de hameaux. Donc le premier soir, le bal a lieu dans le hameau le plus éloigné... Les deuxième et troisième, c'est-à-dire, demain et après-demain, c'est dans le hameau principal, qui est le plus proche.

**CAROLINE**

Ah bon ?

**JEAN-MARC**

Quand la musique commencera tu l'entendras depuis *chez toi*... Et là... C'est le signal.

**ROLAND**

Le tout c'est de doser l'effort pour être en forme le dernier soir... Mais en fait on choisit pas... Des fois, le meilleur c'est le premier, des fois le deuxième, des fois le troisième.

**JEAN-MARC**

Le mieux c'est quand l'orage tourne autour de la vallée, que ça gronde de partout, et que ça tient... Parce que là, ça fait une... une petite excitation particulière.

**PAULO**

... C'est à ce moment-là que les parisiennes en vacances se mettent à danser.

**CAROLINE**

Tout ce que vous racontez fait bien envie hein !...

**PATTIE**

... T'as envie de te changer les idées ou on te ramène ?

**CAROLINE**

Le voyage m'a épuisé. Je préfère rentrer, merci.

**PATTIE**

Et bien c'est parti. On te ramène. Allez !

**CAROLINE**

Bonsoir maman. C'est quoi ce truc ?!

**CAROLINE**

... C'est pas possible... C'est une blague ?!...

**CAROLINE**

... MAMAN !?

**CAROLINE**

... C'est quoi ce pays de fous !?

**CAROLINE**

Tu m'emmerderas jusqu'au bout avec tes frasques.  
C'est ça hein maman ?

**CAROLINE**

Pattie ?

**PATTIE**

Ah ! Salut *Martine*...

**CAROLINE**

... Caroline.

**PATTIE**

Ah, putain... J'ai un vrai problème avec les prénoms, excuse-moi *Caroline*... Je viens à peine d'arriver, j'avais très soif, je suis rentrée à pied. C'était pas prévu. Euh... je te sers un café ?

**CAROLINE**

Plus tard... Le corps a disparu.

**CAROLINE**

Le corps d'Isabelle, de *Zaza*, de ma mère... A disparu... Quand je suis rentrée hier soir, elle n'était plus dans la chambre, ni dans la maison...

**PATTIE**

... Ah merde ...

**PATTIE**

Ah ! Putain, c'est flippant... Cette nuit a été très étrange... Moi aussi il m'est arrivé un truc très bizarre, un peu *mystique*... Comme un rêve, avec *Zaza*... C'est dingue ! Bon euh... viens on va téléphoner, je te raconte après.

**PATTIE**

... On y est, le réseau c'est ici... Bon à mon avis les *croque-morts* dorment encore... Et les flics seront pas d'une grande utilité.

**CAROLINE**

La police c'est combien ? 15, 16... 18 ?

**PATTIE**

... Les *gendarmes*... 17...

**CAROLINE**

17 ... Merci ... (elle numérote, on répond très vite) Oui allo... La police?... La gendarmerie oui, pardon... Mon nom?... Caroline Montès... Oui alors... Voilà... C'est à propos d'un... D'une euh (elle grimace)... *Disparition*... Un *crime*? Oh non pas du tout non... C'est... c'est une disparition de... Le corps de ma mère a disparu cette nuit... J'ai 42 ans, pourquoi?... Bah non, non non, je ne m'amuse pas... Où j'habite?... Et bien justement, chez ma mère, mais...

**CAROLINE**

.... Le lieu-dit ?... Euh... C'est « *Fond extrême* »... Ah... en occitan ? Ca je ne sais pas, je ne sais...

**PATTIE**

*Fount d'estrémiero*

**CAROLINE**

.... Ah oui, voilà c'est ça ! C'est « *Fount d'estrémiero* »... Dans deux heures ? Entendu... Non, non, non, je ne bouge pas, je ne touche à rien... A tout à l'heure. (elle coupe la communication)... (puis à Pattie) La *police* arrive.

**PATTIE**

Les gendarmes... Allez viens, on va se rafraîchir les idées.

**PATTIE**

Déjà au bal, j'étais bizarre... Je m'en voulais un peu de t'avoir laissé toute seule avec Zaza... Donc je me suis dis « *je rentre tant que je suis bien, contente, en forme* »...

**PATTIE**

Bon j'avais quand même fait la rencontre d'un beau brun, très typé, la cinquantaine, un espagnol qui fumait le cigare, il s'appelait « Réssouss »... *Jésus* ! ... C'était tentant de coucher avec « Jésus », mais bon, le moral n'y était pas, j'aime le cul mais quand on le sent pas... Donc, je quitte la buvette - et « Jésus » - et je me mets à la recherche des garçons...

C'est beau hein ?...

Introuvables... Je vais vers la voiture pour voir s'y en a pas un qui dort dedans... Arrivée à la voiture, je tombe sur Jean-Marc et Paulo en train de baiser une parisienne sur la banquette arrière. Je respecte ces moments là... Il faisait doux, la nuit était claire... J'ai eu envie de marcher...



**PATTIE**

Tu me regardes pas, d'accord ?

**CAROLINE**

D'accord...

**LA SILHOUETTE DE PATTIE**

... Je suis très pudique avec les filles. C'est bizarre... Pas du tout avec les mecs avec qui je baise. C'est l'envie, je sais pas... Ça rend dingue... Avec les hommes, je suis *porno*. Je couche toujours le premier soir, et toutes lumières allumées, si possible. J'aime tout voir et tout montrer, tout de suite, c'est bandant.....

**LA SILHOUETTE DE PATTIE**

... Enfin hier soir, j'avais envie de rien sauf de marcher... Quelque chose me poussait à marcher ... Quoi?... Faut dire que j'étais quand même très saoule hein...

**PATTIE**

... J'étais partie comme Bambi, et tout d'un coup, je suis devenue la chèvre de Mr Seguin. Toute seule, dans la montagne... J'étais complètement perdue... Qu'est-ce que je faisais-là ? Qu'est-ce que je cherchais ? A un moment, j'me suis retrouvé dans une clairière, je regarde autour de moi : j'étais entourée de champignons, des champignons très bizarres... Ils avaient la forme de bites ! Je te jure, j'exagère pas, j'ai jamais vu ça et je m'y connais en champignons ! Je me suis affalée dans l'herbe... Une herbe toute douce, longue et couchée, comme coiffée... Des cheveux de poupée... Et j'ai pleuré... Super longtemps. Ça s'arrêtait plus. J'ai pleuré ma vie entière d'un coup... Après j'étais toute neuve, nettoyée... Je me suis relevée, et là, je te jure, à dix mètres, devant moi, qui je vois?... Zaza !... Une apparition !... Elle me regardait, en souriant ... Moi je voulais parler, putain, ça sortait pas ! Comme dans les rêves... Et puis elle s'est évanouie, enfin je veux dire, elle a disparu... Qu'est ce que ça veut dire ? ...

**CAROLINE**

Mais... C'est... C'était une apparition... Ou c'est, c'était... ?

**PATTIE**

Ah oui, oui, c'était une apparition : elle était un peu transparente elle flottait dans l'air... Une hallucination, quoi. Au fond, c'est comme si Zaza avait attendu que tu sois là pour monter au ciel.

**CAROLINE (après un temps)**

... Tu les racontes à tout le monde tes histoires ? Ou... c'est juste à moi ?

**PATTIE**

Oh, c'est quand *ça me vient*. Avec toi, ça me vient...

**CAROLINE**

... Et *ça te venait* aussi avec ma mère ?

**PATTIE**

Tu veux savoir si je lui racontais mes histoires de bal ? Bah, oui, à elle aussi, je lui racontais et ça la faisait bien rigoler...

**CAROLINE**

... Et elle, elle te racontait aussi les siennes ?

**PATTIE**

Oui, des fois...

**CAROLINE**

Je ne te demande pas de me les raconter hein, je sais que ma mère était assez... Aventurière.

**PATTIE**

Oui... Moi je dirais... *Libertine*, tu vois ?

**CAROLINE**

(...)

**PATTIE**

... Mais sympa, vraiment sympa. On se marrait bien. Elle disait même qu'on aurait dû écrire un bouquin avec nos histoires de bal. Elle avait même trouvé le

titre : « 21 nuits avec Pattie ».

**CAROLINE**

Pourquoi 21 ?

**PATTIE**

Bah 21 ! L'atout le plus fort au Tarot.

**UN GENDARME**

Il faudra venir prendre une photo.

Pour une disparition « classique » j'aurais attendu la décision du procureur, mais là, il y a urgence. Par définition il ne peut s'agir d'une fugue, et le corps d'une défunte n'a que très peu d'heures devant lui si j'ose dire. J'ouvre une enquête en flagrance ...

**CAROLINE**

... En « Flagrance » ?

**UN GENDARME**

L'enquête s'ouvre à l'instant. Je vais vous demander de ne pas quitter la vallée, il faudra que vous veniez lundi à la gendarmerie pour faire une déposition en bonne et dû forme. Mauvaise plaisanterie ou pas... Le phénomène est troublant...

**CAROLINE**

Vous pensez à quoi ?

**LE GENDARME**

Je sais pas... Plusieurs hypothèses : premièrement, l'histoire de famille : plus de corps donc plus de mort, donc plus d'héritage...

**CAROLINE**

Je n'ai ni frères ni soeurs. Je ne connais même pas mon père... Et il y a l'avis de décès du médecin, des témoins... Ma mère est morte, ça c'est sûr.

**LE GENDARME**

Oui, mais sans corps la procédure est plus complexe, c'est la justice qui décide, et ça peut être très long... Deuxièmement : l'amant caché qui veut sa petite

cérémonie à lui... Mais là-dessus vous ne savez rien, visiblement.

**CAROLINE**

En effet...

**LE GENDARME**

... Je peux vous parler franchement ?

**CAROLINE**

Oui...

**LE GENDARME**

Bon... C'est rare, mais ça existe, tout existe, croyez-moi... Il peut aussi s'agir d'un *nécrophage*... Ce genre d'individu s'arrange pour avoir des informations auprès des sociétés funéraires... L'amant caché peut aussi devenir un nécrophage, *de circonstance*, si on peut dire. Il ne peut admettre la mort de l'être aimé et il *l'ingère*, en quelque sorte pour continuer à vivre avec, physiquement... La version sexuelle du nécrophage, amant ou pas, est le *nécrophile*, vous comprenez ?

**CAROLINE**

Oui ! Oui, oui... Je crois...

**LE GENDARME**

Non ce qui me trouble c'est la disparition du corps. Le nécrophage et/ou le nécrophile agissent très vite, sur place, sur le *coup de l'émotion* : ils « *consomment* » et disparaissent ensuite, rassasiés... Ici, c'est comme si nous avions plutôt à faire à un *sentimental*... Personnellement, je penche pour cette hypothèse : celle de *l'amant secret*... Celui qui connaissait l'endroit où l'on cache la clé. Vous dites « *morte pendant la sieste* »...

**CAROLINE**

Oui.

**LE GENDARME**

...Bon, on verra ça avec la femme de ménage, « *Pattie* » ? C'est ça ?

**CAROLINE**

Pattie oui.

**LE GENDARME**

« *Pattie* » comment ?

**CAROLINE**

Ah euh... Je ne sais pas.

**LE GENDARME**

Peu importe... Donc « *pendant la sieste* ». La sieste avec son amant ? Et si elle était morte dans ses bras ?... Notre homme, sous le choc, dans la panique, l'incompréhension de ce coup du destin, s'enfuit. Et le lendemain, il apprend votre arrivée... Il n'a pas dormi de la nuit, non qu'il se sente coupable, faire l'amour n'est pas un crime, mais comment vivre avec cette dernière image de son amante, morte dans l'étreinte, sûrement en pleine extase ?... Alors il se souvient de cet endroit, bucolique, idyllique même dans sa mémoire, ce lieu où ils se sont aimés la première fois, peut-être y a-t-il très longtemps, dans leur jeunesse... Il enlève le corps, il est fort, il a l'habitude de transporter des charges lourdes, inconfortables, des sangliers, des chevreuils, qui sait... Il dépose le corps à cet endroit de la première fois... Et il s'endort, réconforté... Il va vous contacter, anonymement, vous indiquer l'endroit, et tout sera fini.

**CAROLINE**

... C'est vous !?

**LE GENDARME**

Si vous le pensez, c'est que mon hypothèse est bonne ! Je tiens cette méthode d'un capitaine de gendarmerie de Limoux, un *cathare*. Dès le début de l'enquête, il faut raconter, à voix haute, le premier récit qui vient à l'esprit. Je vais quand même aussi aller voir du côté des groupuscules sectaires du culte de Marie. Le 15 août, jour de l'Assomption de la vierge, ça s'agite pas mal.

**LA JEUNE GENDARME**

Par ici on dit : (en occitan) « *la Vierge du 15 août arrange tout ou déränge tout* ».

**LE GENDARME**

La Vierge du 15 août arrange tout ou déränge tout.

**L'HOMME**

Alors, tu répons plus ? Ça va ?

**CAROLINE**

... Ça va oui, il faut que je te parle... Sans les filles... Mais ça va. C'est un voisin de la maison qui m'a ouvert son réseau Wifi, le téléphone passe pas ici.

**L'HOMME**

Allez me chercher les cigarettes dans la voiture.

**FILLE**

Mais on veut pas...

**L'HOMME**

Non allez allez ! Tout de suite ! Tout de suite !

**CAROLINE**

L'autorité espagnole !

**L'HOMME**

Catalane !... Vas y, dis-moi.

**CAROLINE**

Le corps de ma mère a disparu. Je l'ai vue hier après-midi quand je suis arrivée -en fait je l'ai pas reconnue, c'était impressionnant- le soir je suis allée chez des voisins qui connaissaient bien maman, des gens un peu spéciaux mais très sympas et en rentrant, le corps avait disparu.

**L'HOMME**

Mais qu'est-ce que tu me racontes ? Qu'est-ce qui se passe ?

**CAROLINE**

Il se passe juste ce que je viens de te dire. Les gendarmes sont venus et ils cherchent.

**MANUEL**

Et bien pendant qu'ils cherchent tu reviens ici.

**CAROLINE**

Je dois faire une déposition lundi. Je rentre juste après. Vous me manquez... Les voisins sont bien, vraiment, t'inquiète pas. La maison est immense... Je ne comprends pas ce que ma mère voulait en faire. Autour, c'est que des forêts magnifiques...

**MANUEL**

... Oui oui... Avec un voleur de cadavres qui s'y promène, *tranquilo*. Et qu'est ce qu'ils disent les flics ?

**CAROLINE**

Bah ils penchent pour l'hypothèse de l'amant exploré qui arrive pas à se séparer de ma mère, même morte.

**MANUEL**

... « *Eploré* » ?

**CAROLINE**

Ouais. Qui s'arrête plus de pleurer.

**MANUEL**

... au féminin « *Lunarela (?)* »... C'est ça. Ecoute depuis que t'es parti, je m'en veux... Je te mets trop de pression... Ca serait bien qu'on se reparle tranquillement, bah... reviens vite d'accord ?

**NORA**

Maman, elle est comment la maison de « *mamie-qu'on-connaît-pas* » ?

**LOUISE**

Oui, montre-nous la maison s'il te plait, maman !

**LOUISE ET NORA**

Waaouu !!! Super !!! Trop beau ! Waaouu !!! Elle est a nous, puisque mamie est morte ?!!

**CAROLINE**

... A nous... Euh, oui ... A moi, donc à vous...

**CAROLINE**

... Mais quelqu'un va sans doute l'acheter... Allez...  
Je vous aime, je vous embrasse, je vous rappelle très vite.

**MANUEL ET LES FILLES**

Bisous.

**CAROLINE**

Je vais te trouver moi, Zaza !

**UNE VOIX DANS SON DOS**

Salut !

**CAROLINE**

Ah, bonjour...

**KAMIL**

Tu t'es baignée ?

**CAROLINE**

Euh... Oui... Le chemin est à l'ombre en fait, alors...  
Je pensais que le soleil me sécherait... Mais... C'est  
quoi cette odeur là de... ?

**KAMIL**

Ca c'est un champignon... Quand il est vieux ça pue la  
charogne (désignant la caravane) ... Je t'offre un café ?

**CAROLINE**

Un café ? Euh... là maintenant ? Oh...Il est déjà  
tard... Je suis un peu perdu je crois... Tu vis là ?

**KAMIL**

L'été seulement...



**CAROLINE**

... Et tu chasses à l'arc ?

**KAMIL**

Non, je m'amuse. C'est un cadeau de Zaza. Pour mes 18 ans...

**CAROLINE**

Ah...

**KAMIL**

Pour le village tu continues tout droit.

**CAROLINE**

Merci.

**CAROLINE**

... Monsieur ?

**L'HOMME**

Ah... Bonjour madame...

**L'HOMME**

... C'est bien la maison d'Isabelle Winter ?

**CAROLINE**

Oui !

**L'HOMME**

... J'étais un ami d'Isabelle, je suis monté au village, mais on m'a dit que l'enterrement était reporté...

**CAROLINE (les mains dans le dos)**

... Je suis Caroline, la fille d'Isabelle.

**L'HOMME**

Toutes mes condoléances, Caroline...

**CAROLINE**

Vous savez, je connaissais très peu ma mère.

**L'HOMME**

Je suis Jean. Elle ne vous a jamais parlé de moi ?

**CAROLINE**

Non... Ni de rien, ni de personne (elle lui désigne la grande table, sous la tonnelle) Je vous offre quelque chose ? ... Un thé... ?

**JEAN**

Je veux bien... Ce que vous voudrez... Un verre d'eau ?

**CAROLINE**

... Vous connaissiez la maison ?

**JEAN**

Non, je n'étais jamais venu... C'est tellement étrange... Ce matin, dans le train entre Narbonne et Carcassonne, j'observais les petites collines sur la gauche en me disant que ça ressemblait à la Toscane et que la Toscane me faisait penser à Isabelle, elle qui aimait tant la grâce et l'élégance des cyprès, *l'arbre de la nuit*... Je me suis souvenu qu'au début de l'été, Isabelle m'avait dit : « si au mois d'août tu musardes, dans l'Aude passe me voir dans la « Montagne Noire ». J'ai essayé de l'appeler... Rien, pas de réponse... Elle ne m'avait donné aucune adresse précise... Bon, je pensais déjà à autre chose quand le train est arrivé dans une petite gare. L'homme assis à côté de moi s'est levé pour descendre et m'a proposé son journal, « *le Monde* »... Le train repart... Et feuilletant distraitement le journal, je tombe tout à coup sur le faire-part de décès d'une certaine *Isabelle Winter*... Mon sang s'est glacé, le paysage a brusquement changé, fini la Toscane !... Je n'arrivais pas y croire... L'enterrement était annoncé dans l'après-midi, dans le village de *Castans*... Dans une demi-heure j'étais à Carcassonne, il fallait en avoir le cœur net... J'ai loué un scooter à la gare et je suis parvenu jusqu'ici...

**CAROLINE**

... Vous êtes écrivain ?

**CAROLINE**

... Il y a une chambre dans la maison que maman appelait la « chambre de l'écrivain »... Elle vous était peut-être destinée ?

**JEAN**

... Je suis écrivain, oui... Puis-je aller me recueillir auprès d'Isabelle ?

**CAROLINE**

Ecoutez... Je suis désolé hein... Je sais pas comment dire... Mais bon... C'est un fait, c'est comme ça... Pour l'instant en tout cas... Voilà : le corps de maman... D' Isabelle... A... A disparu.

**CAROLINE**

Oh oui je sais, c'est dingue, c'est... Je sais pas... Mais...

**JEAN**

Oooh... Mais comment ça « *disparu* » ?

**JEAN**

Je peux voir... ?

**CAROLINE**

Il faut toucher à rien.

**CAROLINE**

... Voilà, c'est là.

**JEAN**

Les gendarmes sont venus ?

**CAROLINE**

Oui.

**JEAN**

Qu'est-ce qu'ils disent ?

**CAROLINE**

« Un amant éploré » qui n'arrive pas à se séparer d'elle, même morte.

**JEAN**

Oui, c'est un peu *léger* comme explication... Mon dieu... Une farce... Macabre... Un fou ? C'est terrible.

**JEAN**

Les gendarmes ont fouillé partout ?

**CAROLINE**

Oui... Etrange idée, quand même, cette immense maison, pour une voyageuse...

**JEAN**

Un port d'attache. Une île à l'abri des regards... Isabelle... Qui disparaît, même morte... Comme une invitation à la suivre, de plus en plus loin...

**KAMIL**

Salut ! Es qu'on peut se baigner ?... On faisait comme ça avant.

**CAROLINE**

Oh... Oui, bien sûr *Camille*.

**KAMIL**

*Kamil*... C'est arabe.

**CAROLINE**

Ah pardon *Kamil*...

**CAROLINE**

C'est le fils de Pattie, la femme qui s'occupait de la maison quand Isabelle était absente.

**JEUNE OFF**

Elle est bonne ?

**JEUNE OFF**

Ouais, ouais.)

**JEAN**

Vous êtes seule dans la maison ?

**CAROLINE**

Oui...

**JEAN**

Vous n'avez pas peur ?

**CAROLINE**

Non... Non, je suis bien entourée.

**JEAN**

... Si vous voulez, je peux rester un jour ou deux, le temps que le mystère s'éclaircisse... Je suis... Enfin *j'étais*... très attaché à Isabelle. Pour vous parler franchement, je ne me vois pas quitter l'endroit, comme ça, si vite, si brutalement.

**CAROLINE**

Oui, bien sûr, Je comprends... Je me suis installé dans la « chambre de l'écrivain », mais on doit pouvoir facilement en trouver une autre.

**JEAN**

Un divan m'ira très bien, merci beaucoup...

**CAROLINE**

Je m'en occupe.

**JEAN**

... Je ne vous dérangerai pas.

**CAROLINE**

*Jean... Jean... Jean quoi ? Jean Genet, mort... Jean Gionot, mort... Jean Cocteau, mort... Jean-Jacques Rousseau, mort... J.M.G. Le Clézio, mort... Mort ? Mais non, vivant ... J.M.G...*

**CAROLINE**

*Pour Isabelle, Jean-Marie Gustave Le Clézio, mars 1971.*

**VOIX DE JEAN**

... Caroline est là-haut.

**VOIX DE JEAN-MARC (il tutoie Jean)**

Tu es son père ?

**VOIX JEAN**

Non, non... Je suis un ami de sa mère : Jean.

**VOIX DE JEAN-MARC**

Jean-Marc... Tu venais pour l'enterrement?

**VOIX DE JEAN**

... Oui. Un peu par hasard, mais oui.

**VOIX DE JEAN-MARC**

Tu es au courant, je suppose...

**VOIX DE JEAN**

... Oui, enfin... Vous voulez parler de...

**VOIX DE JEAN-MARC**

... Bah... De l'enlèvement de Zaza.

**VOIX DE JEAN**

« Zaza » ?

**VOIX DE JEAN-MARC**

Isabelle.

**VOIX DE JEAN**

... Vous dites *enlèvement* ?

**VOIX DE JEAN-MARC**

Bah ouais, elle n'est pas partie toute seule, et c'est pas un animal qui a pu ouvrir la porte fermée à clé... Et remettre la clé à sa place.

**VOIX DE JEAN**

C'est sûr... C'est donc un proche d'Isabelle qui a fait le coup.

**VOIX DE JEAN-MARC**

Bah ouais... Comme toi ou moi ! (il rit) Bon nous, il faut qu'on finisse la terrasse avant les orages là donc euh...

**CAROLINE**

Jean... Le Clézio ... (elle sourit)  
Mais non !... Le Clézio.

**CAROLINE**

Tu le connais ? Il s'appelle Jean.

**PATTIE**

... « Jean » ? Ah... Non, ça me dit rien... « Jean » comment ?

**CAROLINE**

Bah je sais pas, il ne me l'a pas dit. J'ai l'impression qu'il veut rester discret, il est écrivain.

**PATTIE**

... Célèbre ?

**CAROLINE**

Peut-être...

**PATTIE**

Et il est beau ?

**CAROLINE**

Oui je crois qu'il a été très beau... Il est charmant en tous cas. Il va rester ici quelques jours, il est très perturbé par la disparition du corps... Au fait, les gendarmes sont passés te voir ?

**PATTIE**

Oui, oh bah... J'ai rien pu leur apprendre... J'étais dans un état quand ils ont débarqué ! André venait à peine de partir...

**CAROLINE**

André, le chasseur ?

**PATTIE**

Ouais.

**CAROLINE**

Je croyais que tu voulais plus le voir ?

**PATTIE**

Ouais, mais bon... Il m'a prise par surprise, si on peut dire... J'étais en train de faire la daube avec ton chevreuil... Il savait qu'il ne devait plus venir à la maison, ça m'a foutu en colère... Mais il s'est mis à me parler, à m'expliquer qu'il était juste venu pour me proposer de « *jouer aux boules* »... Le con !... Il fait même pas exprès... Ça m'a fait rire, j'étais foutue... Tu vois le truc : dans la cuisine, les vapeurs de daube, mon petit tablier... Je mets pas de culotte quand je reste à la maison et qu'il fait chaud... Il le sait... En plus techniquement, avec son *manche*, là, t'as qu'à tendre un peu ton cul et c'est parti... Mais... Je sais pas ce qui m'arrive : *ça m'a rien fait, rien du tout, rien de rien !*... J'ai fait semblant !... C'est la première fois... Je savais bien que quelque chose avait changé, mais je m'attendais pas à ça...

**CAROLINE**

... Bah peut-être que maintenant t'as besoin d'amour ?

**PATTIE**

L'amour ! Ah non ! Non, j'ai horreur de ça... C'est de l'esclavage... Avec le sexe, au moins, tu sais ce qui t'envoie en l'air : une bonne bite... L'amour, tu es dépendante, mais tu sais même pas de quoi... Je suis esclave de la bite, oui, et j'en ai marre... Mais j'en ai marre *après* en avoir pris plein les fesses... Au moins y a des pauses... Quand t'es amoureuse, *c'est tout le temps*... En tout cas, au début... Oh et, tout d'un coup, plus du tout.

Et là, c'est que des emmerdes. Ou alors c'est le mec qui te plante... La jalousie, c'est atroce... La dernière fois que j'ai été amoureuse c'était du père de Kamil, un musicien marocain. Il est reparti vivre là-bas, bah pour moi c'était pas possible, pas de buvette, pas de Pattie !



**CAROLINE**

... Moi je n'ai même pas à faire semblant...

**PATTIE**

Tu dis ?

**CAROLINE**

... Je n'ai plus de désir, que ce soit pour mon mari, qui est pourtant un homme « parfait », ou pour n'importe qui... Et ça fait des années que ça dure... Depuis la naissance des filles... Et peut-être même depuis toujours... C'est comme si j'étais... Impuissante.

**PATTIE**

... Tu te caresses des fois ?

**PATTIE**

T'as des fantasmes ?

**CAROLINE**

... Bof.

**PATTIE**

Des peurs ?

**CAROLINE**

Oui ... Depuis que je suis toute petite, je rêve qu'on m'enlève.

**PATTIE**

... Qui ça « on » ?... Des hommes ?

**CAROLINE**

Oui, je crois... Des ombres... Je les vois jamais.

**PATTIE**

Ça va passer... Bon, il est où l'écrivain ? ... La soixantaine, vieux beau, il est pour moi... On peut être intello et très cochon, non ?... De toute façon il faut que je change de *catégorie*.

**CAROLINE**

Je vais le chercher, il a dû s'endormir.

**VOIX D'HOMME**

Hep !

**ALAIN**  
Salut Pattie.

**PATTIE**  
Salut les gars.

**ALAIN**  
Alain.

**CAROLINE**  
Bonjour. Bonjour.

**CHARLIE**  
Salut.

**PATTIE**  
Alors ? En forme Charlie ?

**CHARLIE**  
J'ai mal au dos mais ça va.

**VOIX DE JEAN**  
*... Mon enfant, ma sœur, / Songe à la douceur / D'aller là-  
bas vivre ensemble ! / Aimer à loisir, / Aimer et mourir / Au  
pays qui te ressemble ! / Les soleils mouillés...*

**CAROLINE**  
... Jean ?

**CAROLINE**  
On dîne !

**VOIX DE JEAN**  
... Je viens.

**HOMME**  
Alors ?

**HOMME**  
Ca c'est bon !

**HOMMES**  
Franchement super ! Et ça aussi ! Ahhhhh ! Voilà,  
petite daube super ! Magnifique !

**CAROLINE**

Ah ! Euh... Jean.

**HOMME**

Salut Jean.

**TABLE**

Salut !

**JEAN**

Bonjour.

**PATTIE**

Moi c'est Pattie.

**JEAN**

Ah... Euh non non.

**CAROLINE**

De l'eau ?

**JEAN**

Oui merci.

**PATTIE**

Un peu de daube ?

**JEAN**

... Euh... Non, non. Une pomme de terre seulement, merci. Je suis végétarien... Et un peu noué.

**PATTIE**

Caroline ?

**CAROLINE**

Merci.

**JEAN**

C'est bien le Diable si nous ne trouvons pas ce qui est arrivé à Isabelle !... Personne ici ne sais rien ?... C'est pas possible ! Dire qu'une petite ordure est en train de...

**PATTIE**

... En train de quoi ?

**JEAN**

« *Un amant éploré qui n'arrive pas à se séparer d'elle* », disent les gendarmes. Mais qu'en savent-ils ? Et s'il s'agissait d'un *nécrophile* ? Pardonnez-moi, Caroline, mais ce n'est pas une légende... Contrairement aux vampires, ce genre de monstres existe bien...

**CAROLINE**

... Oui. Je sais, les gendarmes m'en ont parlé.

**PATTIE**

C'est quoi un « *nécro... truc* » ?

**CAROLINE**

Des fous qui ne peuvent faire l'amour qu'à des mortes...

**JEAN**

... Comment peut-on ?... Comment peut-on jouir de la vulnérabilité absolue d'une femme ? Ça me rend malade... ÇA ME REND MALADE !!!

**PATTIE**

... Moi, je trouve ça assez flatteur d'être encore désirée quand on est morte. Peut-être même que j'aimerais que ça m'arrive... Faut voir... En tout cas je peux très bien le comprendre le *nécro... truc là*. Zaza était une très belle femme. Il n'aurait jamais osé l'aborder comme ça, quand elle était vivante, et là il s'est dit c'est ma chance... On donne bien son corps à la science ! Moi, je préfère donner le mien à un bel amant... Ou à un pauvre type d'ailleurs...

**ROLAND**

C'est bien ta sœur !

**JEAN-MARC**

Rohh mais lâche là un peu ma sœur...

**PATTIE**

Finalement ces *nécropathes*, ce sont des *romantiques*... Comme le prince charmant de la Belle au Bois Dormant... Bon moi, c'est sûr il me faudrait plus qu'un simple baiser pour me réveiller...

**JEAN**

... C'est vous la romantique, Pattie.

**PATTIE**

Hum... Peut-être... Peut-être, parce que je suis à moitié morte...

**JEAN**

...Vous n'en avez pas l'air...

**PATTIE**

Je t'expliquerai ...

**JEAN**

... En tout cas, *mademoiselle*, vous avez un esprit très... Large... Et généreux... Ce qu'il faut pour comprendre ce type de perversion, de perversion ultime... Un esprit qu'on rencontre rarement... Mais...

**PATTIE**

Je suis sûre que Zaza est très heureuse là où elle est...

**JEAN**

Pas là où elle est, mais *AVEC QUI ELLE EST !! NOM DE DIEU !!*... Je peux pas imaginer...

**PATTIE**

Ne sois pas jaloux, Jean.

**JEAN**

... Moi ?!...

**PATTIE**

... De toute façon, si ce nécro-type traîne encore dans le coin, ne t'inquiète pas, il est pour moi... J'attire tous les frappadingues, très romantiques ou très pervers.

**UN ADOLESCENT**

Zaza elle est dans la cocotte... Comme dans « Cannibale 3 »...

**HOMME**

Oh ! C'est le bal qui commence !

**PATTIE**

C'est la première série, pour les vieux. J'adore.

... Tu es bon danseur, Jean ?

**JEAN**

Excellent.

**PATTIE**

Oui, fait toi plaisir, il est très bon ce vin... C'est Alain qui le fait...

**CAROLINE**

... Vous n'étiez pas de simples amis avec maman, je veux dire Isabelle... N'est-ce pas ?

**JEAN (Il laisse passer un temps)**

... Ce que je vais vous répondre reste absolument entre nous...

**CAROLINE**

Bien sûr, Jean...

**JEAN**

... Nous avons été amants, oui... Mais pas réguliers. Je voyageais beaucoup à l'époque.

**CAROLINE**

... Maman aussi. Ce sont mes grands-parents qui m'ont élevée. Ni mère -ou si peu, ni père... J'ai pas été reconnue.

**JEAN**

Je ne savais pas, Isabelle ne me parlait jamais de son autre vie... Quand on se retrouvait, on vivait... le *pur présent*.

**JEAN**

... Excusez-moi.

**CAROLINE**

... On vous a déjà dit que vous ressembliez à J.M.G. Le Clézio ?

**JEAN**

Ce soir, je voudrais ressembler à un homme comme les autres.

**JEAN**

... Et excusez-moi pour mon emportement tout à l'heure... Je ... Mais enfin il faut absolument retrouver Isabelle, et très vite.

**CAROLINE**

Oh, oui... bien sûr...

**PATTIE**

C'est parti mon kiki !

**CAROLINE**

Hou là ! Je suis pas sûre que...

**PATTIE**

Ils sont pas méchants.

**CAROLINE**

Je sais, mais non... Je crois que ce soir ça va pas le faire... Je suis très fatiguée en réalité... Je vais rentrer, c'est mieux...

**JEAN**

Je comprends. Je vous raccompagne.

**CAROLINE**

Non, vraiment, c'est pas la peine...

**JEAN**

Vous êtes sûre ?

**CAROLINE**

Absolument, Jean.

**PATTIE**

Allez, Jean ! On va le trouver ce *monstre*.

**L'HOMME AUX YEUX CLAIRS**

On part déjà ? ... Ça commence à peine.  
Je vous offre un verre... ?

**CAROLINE**

Merci, on m'attend !

**L'HOMME AUX YEUX CLAIRS**

... Il y a des chanceux.

**CAROLINE**

Manuel ?

**MANUEL**

Salut ! (le t prononcé, en catalan). Alors l'énigme est résolue ? T'as des nouvelles de ta mère ?

**CAROLINE**

Non, non, non, rien... Les filles ça va ?

**MANUEL**

Oui, oui, elles sont là avec moi ! Eh les filles !  
Dites bonsoir à Maman.

**LES FILLES**

Maman ! Bonsoir Maman !

**CAROLINE**

Ca va les filles ?

**MANUEL**

Alors tu rentres quand ?

**CAROLINE**

Euh... je te l'ai dit, sans doute lundi, après la déposition chez les gendarmes...

**MANUEL**

Très bien... Sois prudente sur la route !

**CAROLINE**

Manuel, regarde...

**CAROLINE**

... Tu vois qui c'est ?

**MANUEL**

Non mais je vois rien... C'est quoi ça ?



**CAROLINE**

C'est *Le Clézio*, tu sais l'écrivain... Et bien il est ici avec moi ! Enfin, je veux dire...

**MANUEL**

Qui... !?... Mais j'entends rien... ! J'entends pas là...

**CAROLINE**

... *J.M.G. Le Clézio* !... L'écrivain !... Il est arrivé cet après-midi, c'était un ami de maman... Enfin, plutôt son amant, même !

**MANUEL**

Caroline, calme toi ... Euh... T'as bu ?

**CAROLINE**

Non... Enfin si un peu. Mais c'est pas la question... Maman a rencontré *Le Clézio* en 1971, un an avant ma naissance, c'est incroyable, non ?

**MANUEL**

... Bon alors cet après-midi tu me dis que le corps de ta mère a disparu... Et là tu veux me dire que tu es la *fillette d'un écrivain célèbre*, de *Le Clézio*, c'est ça ?!

**CAROLINE**

Mais non, pas du tout !...

**MANUEL**

Bah alors écoute, Caroline...

**CAROLINE**

(...)

**MANUEL**

Euh t'es où ? ... T'es dans la maison ? ... Il y a quelqu'un avec toi ? ... Caroline il faut que tu dormes... Il faut que tu dormes ! Hein ? On se reparlera demain matin... Ca va te faire du bien...

**CAROLINE**

Qu'est-ce que tu peux être con, des fois !

**CAROLINE**  
Incroyable...

**CAROLINE**  
... Maman !

**CAROLINE**  
Jean !?

**CAROLINE**  
Oh ! Il existe... (elle lit) « *Phallus impudicus*, de ses noms vernaculaires français, le *satyre puant* ou *phallus impudique*, parfois nommé *œuf du Diable* à l'état jeune. *Phallusius impudicus* se développe en Europe de la fin du printemps à l'automne, surtout dans les bois de feuillus...

**KAMIL**  
Bonjour !

**CAROLINE**  
Bonjour Kamil... Piscine ?

**KAMIL**  
Non, lac...

**CAROLINE**  
Lac ?...

**KAMIL**  
Oui c'est Pattie qui m'a demandé de venir te chercher.

**CAROLINE**  
Ah, il y a un lac ?... Et c'est loin ?... Il faut y aller en voiture ?

**KAMIL**  
Bah non je t'amène.

**CAROLINE**  
A deux là-dessus ?

**KAMIL**  
Ouais.

**CAROLINE**

Bon... Pourquoi pas ?  
... Tu n'as pas vu Jean ?

**KAMIL**

Non...

**CAROLINE**

... Je ferme pas la maison.

**KAMIL**

T'es pas venu hier soir !

**CAROLINE**

Non... La fatigue, l'histoire de ma mère... Quand je quitte la maison j'ai peur qu'il se passe quelque chose et quand j'y reste j'ai peur qu'il ne se passe rien !

**CAROLINE (plus fort)**

C'était bien le bal ?

**KAMIL**

Ouais... Tu viendras ce soir ?

**CAROLINE**

J'essaierai... Mais quand je quitte la maison j'ai peur que... !

**KAMIL**

... J'ai entendu !

**CAROLINE**

... Merci.

**KAMIL**

Tu trouveras sûrement Pattie à la buvette, là-bas...

**CAROLINE**

Je peux passer par là ?

**KAMIL**

Ouais.

**JEAN-MARC**  
Salut Caroline.

**CAROLINE**  
Ouais bonjour, Pattie est pas là ?

**JEAN-MARC**  
Pas vu...

**CAROLINE**  
... Et Jean ?

**JEAN-MARC**  
Bah pas vu non plus...

**VOIX D'HOMME**  
Bonjour, Madame Montès... !

**CAROLINE**  
Ah, Brigadier.

**LE GENDARME**  
Capitaine...

**LE GENDARME**  
Rien n'a bougé dans la maison ?

**CAROLINE**  
... Non rien.

**LE GENDARME**  
... Avez-vous reçu la visite d'un homme, blond, la soixantaine, plutôt bien mis ?

**CAROLINE**  
Oui... Il est arrivé hier après-midi, il venait pour l'enterrement de ma mère.

**LE GENDARME**  
Et l'enterrement étant annulé il s'est renseigné à la mairie pour savoir où se trouvait la maison...

**CAROLINE**  
Exactement, et est-ce que vous savez aussi qu'il s'agit

certainement de J.M.G. Le Clézio ? L'écrivain !...

**LE GENDARME**

Ah ! Je n'étais pas au courant, non.

**CAROLINE**

... Il veut rester discret. Il a rencontré ma mère en 71, et elle lui a réservé une chambre dans la maison, avec une belle bibliothèque et tous ses livres.

**LE GENDARME**

... J.M.G. Le Clézio... Prix Nobel de Littérature 2008... Parfait, c'est notre homme... Je suis désolé madame, mais je ne suis pas sûr que ce monsieur puisse être un écrivain célèbre. Il correspond au signalement d'un individu suspecté de nécrophilie, repéré au début de l'été en Savoie. Et puis, il y a quelques jours il était dans les Corbières, tout près d'ici.

**CAROLINE**

...J.M.G. Le Clézio nécrophile !? C'est un scoop !...

**LE GENDARME**

... Selon les témoignages, il se présente à chaque fois sous une identité différente. Vous avez pu lui fournir celle d'écrivain célèbre, sans vous en rendre compte... Ces individus sont très habiles, ils parviennent à se glisser dans les cérémonies funéraires les plus intimes. Non, ce qui me chagrine c'est que...

**CAROLINE**

...C'est que ? C'est ?

**LE GENDARME**

*C'est qu'il a un jour de retard...* Le corps de votre mère a disparu avant hier soir, et lui n'est arrivé que hier après-midi.

**CAROLINE**

Oui, en effet, c'est un problème.

**LE GENDARME**

Je vous l'accorde. Il a le profil de celui que nous cherchons... Mais ce n'est sans doute pas lui. Pas plus

qu'il n'est monsieur Le Clézio hein !...  
Si vous le trouvez. Restez prudente...  
Moi, je reste dans le secteur, j'attends la brigade  
cynophile.

**CAROLINE**

La quoi ?

**LE GENDARME**

Les chiens... Et les plongeurs ensuite.

**CAROLINE**

Qu'est ce que ma mère irait faire au fond d'un lac ?  
Elle était déjà morte...

**LE GENDARME**

Le fond d'un lac est le meilleur moyen de faire  
disparaître le portrait génétique que le ravisseur a  
inscrit sur le corps de sa victime... Et vous, quelque  
chose sur « l'amant secret » ?

**CAROLINE**

...Ah... Euh... Vous voulez dire... euh... le  
« local » ?... Non, rien... Bon, et bien bon... travail.

**LE GENDARME**

A bientôt.

**CAROLINE**

Maman...

**CAROLINE**

Pattie !? PATTIE !!! Capitaine !

**PATTIE**

Caroline !

**CAROLINE**

Oh... Oh... Pattie ! Tu m'as fait peur, j'ai cru que  
t'étais morte !

**PATTIE**

Morte ? Et pourquoi morte ?

**CAROLINE**

... Oh... Oui... Excuse-moi...

**PATTIE**

Je me suis baignée et endormie comme une souche, après une nuit blanche...

**CAROLINE**

C'est Kamil m'a emmené jusqu'ici, il m'a dit que tu voulais me parler.

**PATTIE**

Kamil ? Pas vu aujourd'hui.

**CAROLINE**

... Et Jean, tu sais où il est ?

**PATTIE**

... Jean ?... Ah, il doit pas être loin. On a terminé la nuit ici, au bord du lac... Enfin lui c'est pas sûr qu'il s'en souviene. Il était complètement saoul... Caroline...

**CAROLINE**

Quoi ?

**PATTIE**

... Je suis dingue...  
... Je l'ai quasiment... violé.

**CAROLINE**

... !?

**PATTIE**

Oui... Enfin, presque... Je l'ai sucé comme une diablesse, putain... Même sa bite est élégante... Il délirait complètement, sur les rois égyptiens, je sais pas quoi... Mais il bandait ferme. Je sentais son gland palpiter dans ma bouche, il devait se croire dans une chatte de jeune fille...

**CAROLINE**

... Mais Pattie, tu sais que... Jean est un immense écrivain !

**PATTIE**

Ah oui, certainement... Bah je voulais pas monter sur son sexe hein..., j'avais peur qu'il revienne à lui et qu'il me voit. Il délirait face aux étoiles et je prenais un pied de dingue à le sucer. Ça aurait pu durer des heures. Quand je lui caressais les couilles il se mettait à chantonner. J'avais juste envie de le sucer à la *perfection*, en plein air c'était super excitant. En plus, lui, c'est comme si j'avais pas le droit, je suis pas son genre. Ah... J'en pouvais plus, j'ai relevé ma jupe et à quatre pattes entre ses jambes, son sexe dans ma bouche, je me suis caressée... Ma chatte mouillait comme jamais, il aurait fallu tous les vents d'Espagne pour la sécher...

**CAROLINE**

... Les vents d'Espagne!?

**PATTIE**

... Mais bon euh... faut pas que je m'emballe, je suis vraiment pas du tout son genre... Avant son coma, on a beaucoup parlé à la buvette... Il disait qu'il était très amoureux de Zaza, encore plus depuis que son corps a disparu... Il n'a pas arrêté de me questionner sur elle... Il me racontait qu'il ne l'avait pas revu depuis des années... En fait, bizarrement, j'ai fini par penser qu'il ne la connaissait peut-être pas...

**CAROLINE**

... Mais non, il te faisait parler, c'est tout. Tu sais les écrivains se nourrissent beaucoup des autres, de leurs histoires...

**PATTIE**

Oui, il m'a dit qu'il avait été très touché par ce que j'avais dit sur les nécro-trucs... Lui-même raconte super bien ce que doit vivre le type qui a enlevé Zaza... C'est assez tendre en fait... Mais très solitaire... Forcément... Oui c'est ça : il disait qu'*il n'y a pas de jouissance plus tragique, donc plus grande, que le plaisir qu'on prend avec quelqu'un qui est là et en même temps pas là*... Un truc comme ça. Moi aussi finalement je baise toute seule... Tu crois qu'il *en est* ?



**CAROLINE**

Qu'il en est quoi ?

**PATTIE**

*Nécropathe.*

**CAROLINE**

Mais Pattie, qu'est-ce que tu racontes?!... Tu l'inspires, il t'a écouté, et il a inventé une histoire, un personnage... Je suis sûre qu'on le retrouvera dans son prochain roman...

**PATTIE**

... Tous les fantasmes existent... Il suffit d'une bonne rencontre... Et en plus, on peut changer... Regarde, moi, hier bah, j'ai pas eu besoin qu'il me pénètre sauvagement...

**CAROLINE**

MAIS MERDE !! VOUS ME FAITES TOUS CHIER AVEC VOS HISTOIRES DE CUL!!!

**PATTIE**

... Oh bah Aline, c'est pas si grave hein, tu sais...

**CAROLINE**

... Ca-ro-li-ne...

**PATTIE**

Ah merde...

**CAROLINE**

... Oh j'me tire !

**PATTIE**

Excuse-moi Caroline. Bon bah, à toute à l'heure Caroline hein... On passera finir la daube avant le bal !

**CAROLINE**

... Jean ? Eh ! Psht ! Ou tu vas toi ?

**CAROLINE**

Y'A QUELQU'UN ??

**CAROLINE**

... On s'est bien amusé ?

**CAROLINE**

... Toi aussi, tu t'es bien amusée ?

**CAROLINE**

Bah c'est fini ! Les fugues c'est terminé... MÉMÉ !  
MÉMÉ !!

**CAROLINE**

Pardon, je... Mais tu peux pas rester là...

**CAROLINE**

Allez... Ah !!!

**CAROLINE**

... Femme *légère*.

**CAROLINE**

Qu'est-ce qu'ils font ?

**CAROLINE**

Hum... Mon dieu qu'est ce que c'est bon !

**CAROLINE**

... Alors, qui c'est qui est allé faire un petit tour avec Zaza ?

**CAROLINE**

Pattie... Jean... Alain...

**CAROLINE**

... Kamil...

Tu aimes les femmes mûres, hein, Kamil ?... Zaza te faisait fantasmer... Beaucoup... Tu attendais toujours son arrivée avec impatience... Tu aimais venir te baigner dans la piscine, quand elle était dans le jardin... Elle te regardait, t'observait, discrètement... Tu as vite compris qu'elle aimait les hommes, pourquoi pas les jeunes hommes ?... Combien de fois t'as pensé à elle avant de t'endormir ?... T'imaginer qu'elle viendrait te rendre visite, un soir, dans ta caravane... Peut-être que tu l'avais aperçue à la rivière... Elle se baignait, toute nue... Mais elle meurt... Et quand tu l'as vu, étendue sur son lit de

morte, ça t'es tombé dessus comme la foudre : tu as eu envie d'elle comme jamais... Tu l'as touchée ? ... Caressée ? ... Embrassée ?... Et puis je suis arrivée... La panique, tout allait s'arrêter... Alors tu sais pas ce qui t'a pris... Tu as filé à la maison et tu l'as enlevée, tu l'as portée jusque dans ta caravane, ou dans une cabane dans la forêt... Tu avais enfin le corps d'une femme à ta disposition... Mais finalement tu l'as ramenée... Tu l'as ramenée tout à l'heure, entre deux allers retours au lac... Parce ce que je suis venue me baigner près de chez toi, près de ta caravane, et que tu m'as regardée... Parce que hier soir, quand nos yeux se sont croisés... Tu as compris que tout ce que tu désirais d'elle, je pouvais te l'offrir... Moi aussi. Moi, la femme mûre... Vivante...

**CAROLINE**

... J'ai bien senti que tu bandais tout à l'heure, sur la moto... Ça m'a plu... AHH...

**CAROLINE**

Je te laisse, je vais au bal. Excuse-moi, mais je t'enferme.

**L'HOMME**

Bonsoir.

**CAROLINE**

Bonsoir.

**CAROLINE**

Pardon. Bonsoir. Je... Je... J'pourrais avoir un... un muscat s'il vous plait. Merci.

**ANDRE**

Çvapa ?

**CAROLINE**

Si, si, ça va... André bonsoir... Vous avez pas vu Pattie ?

**ANDRE**

Ptie ? ... Pavu, papri !

**ANDRE**  
Danspa ?

**CAROLINE**  
Bof...

**CAROLINE**  
Bon, d'accord.

**CAROLINE**  
.... Ma mère, Zaza, vous la connaissiez bien ?

**ANDRE**  
Oè... Belfam !

**CAROLINE**  
Mais elle et vous... ? Non ?

**ANDRE**  
... Chten mé un pticou, derier la mrett ? Bam bam !

**CAROLINE**  
... Vous voulez m'en « mettre un petit coup, derrière la murette », c'est ça ?

**ANDRE**  
Oè... Jvu to cu hein, bon sa... Mmm...

**CAROLINE**  
Vous avez vu mon cul et vous le trouvez bon ?

**ANDRE**  
Oè ! Ni va ?

**ANDRE**  
...Inconito

**CAROLINE**  
Non, non, non, en fait non, je... Ce soir ça va pas le faire André... Non...  
Il faut que je m'occupe de ma mère. J'ai...

**ANDRE**  
Sr ?

**CAROLINE**

Je suis désolé... Oui, sûre, oui.

**ANDRE**

Ba... Jcopren... Pltar ?

**CAROLINE**

Plus tard, oui André oui d'accord.

**ANDRE**

Oè.

**CAROLINE**

Ouais.

**ANDRE**

Qa tu ve hein !

**CAROLINE**

J'pourrais avoir un triple muscat s'il vous plait.

**CAROLINE**

... Bonsoir, Capitaine... Vous travaillez incognito, ce soir ?

**LE GENDARME**

Un gendarme ne travaille qu'en uniforme... Normalement. Ce soir, c'est *Pierre*. Bonsoir, madame Montes...

**CAROLINE**

Au bal, *Caroline*... Un muscat, Pierre?

**PIERRE**

Avec plaisir !

**CAROLINE**

S'il vous plait ? Un muscat !

**PIERRE**

Merci, santé ! Vous, vous avez envie de parler...

**CAROLINE**

De parler, moi, euh... On danse ?

**PIERRE**

D'accord... Allez, dites moi. Qu'est-ce que avez vu ?  
Ou plutôt qu'est-ce que vous voyez... ?

**CAROLINE**

... Ce que je vois ?... Là maintenant ?...

**CAROLINE**

Ah oui... Comme dans votre fameuse méthode de...

**PIERRE**

De Limoux, oui, je vous écoute...

**CAROLINE**

... Je vois une clairière, près d'une rivière... Et un  
jeune homme.

**PIERRE**

... « L'amant éploré » ? Celui que nous cherchons ?  
Celui qui « rêvait d'une cérémonie intime et secrète  
avec votre mère » ?

**CAROLINE**

Pierre, le corps de ma mère n'est pas dans cette  
clairière... Ou n'y est *plus*... Le corps de ma mère est  
revenu à la maison... Intact.

**PIERRE**

Alors ma première hypothèse était la bonne...

**CAROLINE**

C'est possible... Ecoutez Pierre, j'aimerais qu'on en  
reste là pour l'enquête... Je ne veux pas savoir ce qui  
est arrivé exactement à ma mère, ou plutôt à son  
corps, qu'elle avait quitté depuis trois jours de toute  
façon.

**PIERRE**

Je vous comprends... Et la justice vous suivrait  
également : dans ce genre d'affaire le tabou est énorme  
mais la sanction légère... J'arrête l'enquête, à  
l'instant...

**CAROLINE**

Merci. L'enterrement pourra avoir lieu demain.

**PIERRE**

Je serais là... Je peux vous dire le fond de ma pensée ?... Votre mère n'a eu besoin de personne pour aller faire un tour en forêt et revenir là où vous l'avez retrouvé.

**CAROLINE**

Mais c'est impossible.

**PIERRE**

Oui, mais c'est ce qu'on en retiendra... Au fait, des nouvelles de Mr Le Clézio ?

**CAROLINE**

Aucune...

**PIERRE**

Vous me le rendrez demain, à la cérémonie.

**CAROLINE**

Qu'est ce que c'est... ?!

**PIERRE**

*Le trou...*

**CAROLINE**

... ???

**PIERRE**

Pardon... La future tombe de votre mère est sur écoute. A demain, Caroline...

**VOIX FAMILIERE**

... J'avais 8 ans. Un soir de novembre, on m'avait laissé dans ma chambre. J'étais inquiet car la maison était pleine d'allées et venues étranges, de chuchotements mystérieux qui, je le sentais, avaient rapport avec la maladie de ma mère. Je sentais surtout qu'on m'avait oublié. Je ne sais pourquoi je n'osais pas allumer, je restais assis, muet et craintif dans le noir. Je m'ennuyais...

**VOIX DE JEAN**

... Pour me distraire et me consoler, j'entrepris de déboutonner ma petite culotte, j'y trouvai cette chose

chaude et douce qui toujours me tenait compagnie. Je ne sais plus comment ma main découvrit les mouvements qu'il fallait, mais je fus soudain saisi dans un vortex de délices dont il me semblait que rien au monde ne pût jamais me tirer.

#### **VOIX DE JEAN**

... J'activai mes mouvements et ma volupté s'accrut encore mais, alors même qu'une vague qui me semblait née au fond de mes entrailles paraissait vouloir me submerger, des pas rapides résonnèrent dans le couloir, la porte s'ouvrit brusquement, la lumière jaillit. Ma grand-mère se tenait sur le seuil, « *Mon pauvre enfant ! Ta maman est morte.* »

#### **VOIX DE JEAN**

.... Puis, me saisissant la main, elle m'entraîna vivement... Je portais un costume marin dont la vareuse assez longue, masquait heureusement la braguette que je n'avais pas eu le temps de refermer...

#### **VOIX DE JEAN**

... La chambre de ma mère était pleine de monde mais plongée dans une demi-obscurité. J'aperçus mon père, à genoux au chevet du lit et qui pleurait. J'eus d'abord peine à reconnaître ma mère dans cette femme qui semblait infiniment plus belle, plus grande, plus jeune, plus majestueuse qu'elle ne m'avait jamais paru jusqu'alors...

#### **JEAN**

... Grand-mère sanglotait. « Embrasse ta maman encore une fois », me dit-elle en me poussant vers le lit. Je me haussai vers cette femme merveilleuse allongée dans la blancheur du linge. Je posai mes lèvres sur son visage de cire, je serrai ses épaules dans mes petits bras, je respirai son odeur enivrante. Une odeur fine, sèche, musquée, de feuilles, de larves et de pierres, sortait des lèvres de maman. Et soudain, la volupté interrompue ressaisit ma chair enfantine avec une brusquerie déconcertante. Pressé contre la hanche de maman, je me sentis parcouru d'une commotion délicieuse, tandis que je m'épanchai pour la première



fois. « *Pauvre enfant !* » dit grand-mère qui n'avait rien compris à mes soupirs.

J

**PATTIE**

... Putain, des histoires de cul, j'en ai entendu et j'en ai vécu... Mais des comme ça, jamais... Tu racontes bien... On a l'impression que tu viens du moyen âge...

**JEAN**

Cette histoire, c'est la mienne... Je ne l'avais jamais raconté à personne... Je n'avais jamais non plus...

**PATTIE**

... Non !?... C'est la première fois avec une vivante ?!

**JEAN**

... Oui.

**PATTIE**

... C'est magnifique... Moi non plus tu sais, c'est la première fois que je fais la morte en baisant... Je suis nulle en fantasmes, en scénario de cul, tout ces trucs, mais là tu vois... Quand j'ai senti la jouissance arriver et que je me suis dit que j'allais pas pouvoir ni broncher, ni bouger... Wouaou, quelque chose est monté dans ma tête, et c'est comme si elle explosait, j'ai cru que j'allais mourir...

**L'HOMME AUX YEUX CLAIRS**

... Re.

**CAROLINE**

... Re

**CAROLINE**

... Je ne suis pas disponible. Un jeune homme m'attend plus haut... Au bord d'une rivière, dans une caravane.

**KAMIL**

Allez viens !

**CAROLINE**

... Oui.

**CAROLINE**

... Un miracle !

**MANUEL**

... Mais d'où tu sors ? Comment tu as fait pour nous trouver ?

**CAROLINE**

Mais par hasard ! Je me promenais et je tombe sur vous ! C'est quoi cette voiture ?

**MANUEL**

Bah... Je l'ai loué. Je m'inquiétais, tu répondais plus... Qu'est ce qui se passe ? Tu te promènes la nuit, dans les forêts ?

**CAROLINE**

Ouais, on fait ça par ici.

**MANUEL**

Mouais... Bah nous on s'est perdu sur les petites routes, on est monté, monté, jusqu'ici. On pouvait pas aller plus haut. On s'est dit que demain matin tout serait plus clair.

**FILLE**

Maman ?

**CAROLINE**

Ça va les filles ?

**NORA**

Maman ? Je veux un lit !

**LOUISE**

... Elle est où la piscine ?

**CAROLINE**

C'est bien d'être venu... T'assures, toi.

**MANUEL**

Et toi ?

**CAROLINE**

Comme une bête !

**CAROLINE**

... Allez, ça sera comme une petite sieste, après vous serez en forme pour la piscine et tout ça.

**FILLE**

A tout de suite maman.

**CAROLINE**

A tout de suite ma chérie. On prendra le petit-déjeuner dehors. D'accord ?

**FILLES**

D'accord ! Super !

**CAROLINE**

Je peux ?

**JEUNE FEMME**

Ca va Caroline ?

**CAROLINE**

Oui... A tout à l'heure.

**JEUNE FEMME**

A tout à l'heure.

**MANUEL**

Ça sent le renfermé ici.

**CAROLINE**

C'était inhabité... Mais maintenant c'est fini, ce sera une maison ouverte... Ouverte à tous les vents... d'Espagne ...

**MANUEL**

De la Catalogne, si tu permets... C'est immense ici hein ! Il y a beaucoup de chambres ?

**CAROLINE**

Oui, mais ce matin elles sont toutes occupées.

**MANUEL**

Occupées ? Occupées par qui ?

**CAROLINE**

... Par des amis de maman. Ils sont restés pour la cérémonie qui aura lieu cet après-midi. Le corps de maman est revenu... Je t'expliquerai.

**MANUEL**

Ah ? Très bien. Tout s'arrange, alors...

**CAROLINE**

Mais... Mais qu'est-ce que t'as fait ?

**MANUEL**

Bah... Comment ça qu'est-ce que j'ai fait ?

**CAROLINE**

Ton sexe, il a changé.

**MANUEL**

Bah non, il a pas changé enfin je crois pas, en tous cas j'ai rien fait euh... Je bande comme un âne, c'est tout... C'est toi qui a changé.

**CAROLINE**

Approche... Elle est magnifique.

**CAROLINE**

Elle est très jolie, mon amour, vraiment. Et puis toute douce.

**CAROLINE**

... Je t'ai dit comment s'appelle la maison ?

**MANUEL**

Non.

**CAROLINE**

La « source cachée ».

**MANUEL (en catalan)**

La « Font secreta » (prononcer « fontt secrèt »). Muy

bièn.

**CAROLINE**

Maintenant mon amour, tu vas me prendre... Je mouille *grave*. Tu vas me le mettre bien profond ton nouvel engin... Tout doucement, très longtemps.

**MANUEL**

... Bien sur, mon amour

**JEAN**

... On racontait qu'elle était un peu ivrognesse, un peu prostituée... Elle allait de maison en maison pour chanter, moyennant un repas, une bouteille d'alcool, parfois un peu d'argent. A la trame des mythes, elle ajoutait sa propre histoire, ses amours, les trahisons et les souffrances, le bonheur intense de l'amour charnel, l'acide de la jalousie, la peur de vieillir et de mourir... Dans la noirceur de la forêt, parmi le bruit environnant des insectes et des crapauds, le tourbillon des chauves-souris, elle inventait cette sensation qui n'a pas d'autre nom que la beauté...

**PATTIE**

... Tu me promets que quand je serai endormie tu n'iras pas voir Zaza... ? Je te préviens, je suis jalouse comme la peste.

**JEAN**

Non, je vous assure, c'est fini maintenant... Tu fais si bien la morte...

**PATTIE**

Oh... Regarde ! Elle est là...

**JEAN**

Qu'est-ce que tu racontes ? Qui donc ?

**PATTIE**

Zaza ! Tu la vois pas ?

**JEAN**

Non...Vous m'inquiétez un peu Pattie. Malgré mon attirance pour les défuntés, je ne crois pas aux fantômes.

**PATTIE**

... Hum... T'es comme tous les mecs. Y'a que le corps qui vous intéresse, vous voyez pas l'âme

**FIN.**